L'ECHO DU SIKKIM

N 156

BIBLIOTHÈQUE CANTONALE DU VALAIS

La vertu d'espérance, fondement de l'esprit missionnaire

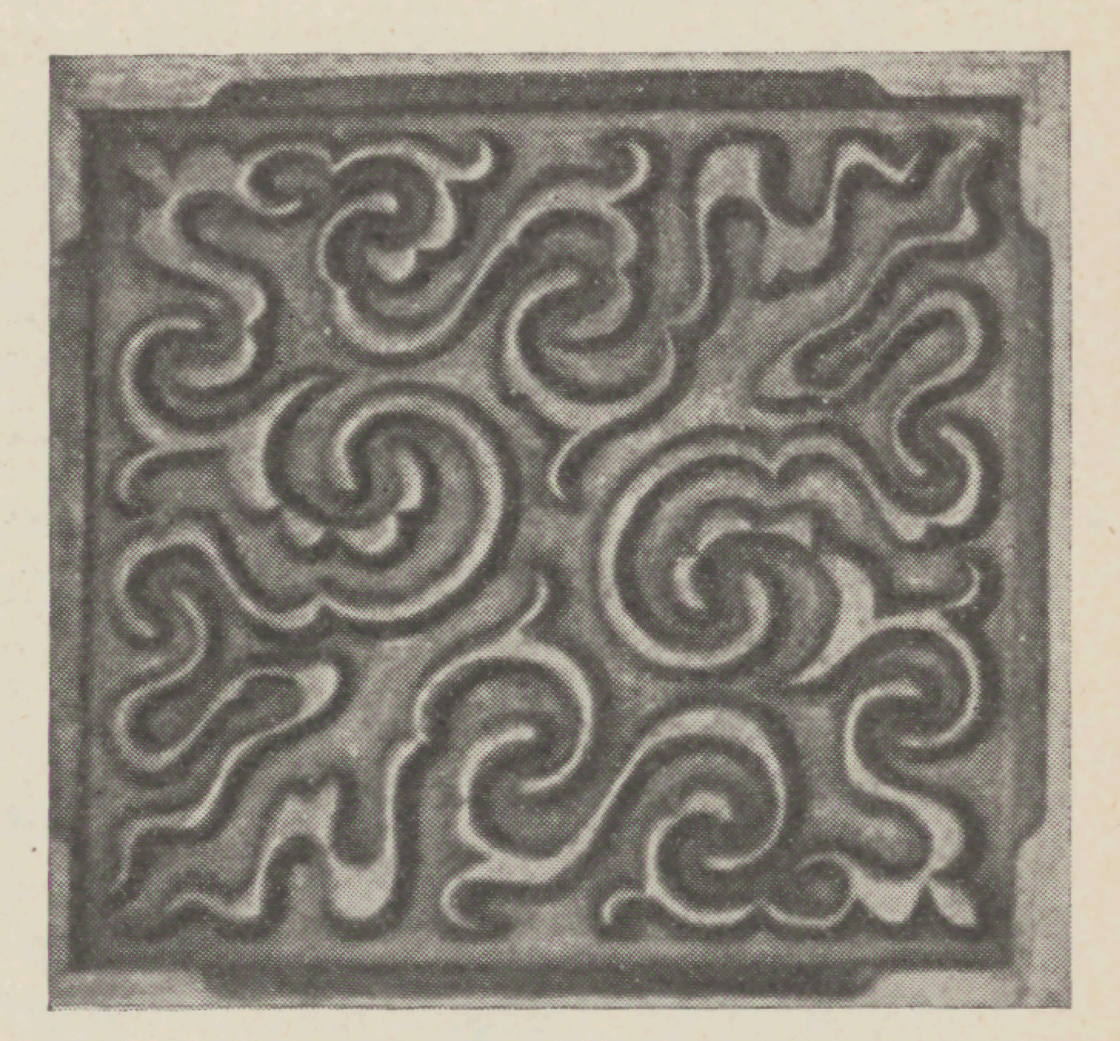
Dans « Le porche du mystère de la deuxième vertu », Péguy parle de l'espérance comme d'une petite fille trottinant entre ses deux grandes sœurs, la Foi et la Charité, à qui elle donne gentiment la main.

N'est-il point vrai que **l'espérance est la vertu missionnaire par excellence,** et qu'il en faut une certaine dose au cœur pour travailler à l'évangélisation du monde ?

■ Après vingt siècles de christianisme, que voyons-nous ?

Sur 3500 millions d'hommes, plus de deux milliards n'ont jamais entendu parler de Jésus-Christ et sur les 900 millions de baptisés, combien vivent selon l'Evangile ?

Combien sont-ils qui ont entendu et surtout qui ont suivi l'appel du Christ : « Allez, enseignez toutes les nations, baptisez-les, faites-en des disciples ». Les prêtres, messagers officiels du Seigneur, sont si peu nombreux, même dans les pays dits chrétiens, à fortiori dans les pays dits infidèles. Sur 400 000 en tout à travers le globe, ils sont à peine 25 000 pour l'Afrique et l'Asie réunies, qui représentent la moitié de la population du globe. Sait-on assez qu'à



90 % la religion catholique apparaît comme une religion de blancs ? Au Concile, il n'y avait que 160 évêques autochtones sur 2300 pères.

Au rythme contemporain de l'évangélisation, rien ne semble devoir empêcher le christianisme de devenir sur toute la planète une religion de plus en plus minoritaire. En raison de la croissance démographique de la population non chrétienne, le nombre des chrétiens par rapport à la population mondiale ne fera qu'aller en diminuant. Que de territoires immenses, que de peuples en-

tiers sont à peine touchés par l'Evangile ! Pensons aux 700 millions de Chinois et à tous les obstacles apparemment infranchissables opposés par l'Islam, le bouddhisme, le marxisme.

Oui, vraiment, quand on considère d'une part l'immensité de la tâche missionnaire qui s'impose à l'Eglise à l'heure actuelle et, d'autre part, la faiblesse relative de ses moyens, on est pris de vertige, et pourtant nous ne devons jamais nous décourager. Le Seigneur n'a-t-il pas promis d'être avec nous jusqu'à la consommation des siècles ?

■ Regardons l'histoire. Combien étaient les Apôtres pour fonder le christianisme et répandre l'Evangile à travers tout le bassin méditerranéen, dans des peuples très évolués et très structurés ? Ils n'étaient qu'une poignée d'hommes et pas spécialement instruits, ni humainement équipés, mais ils avaient le Saint-Esprit en eux et l'espérance au cœur.

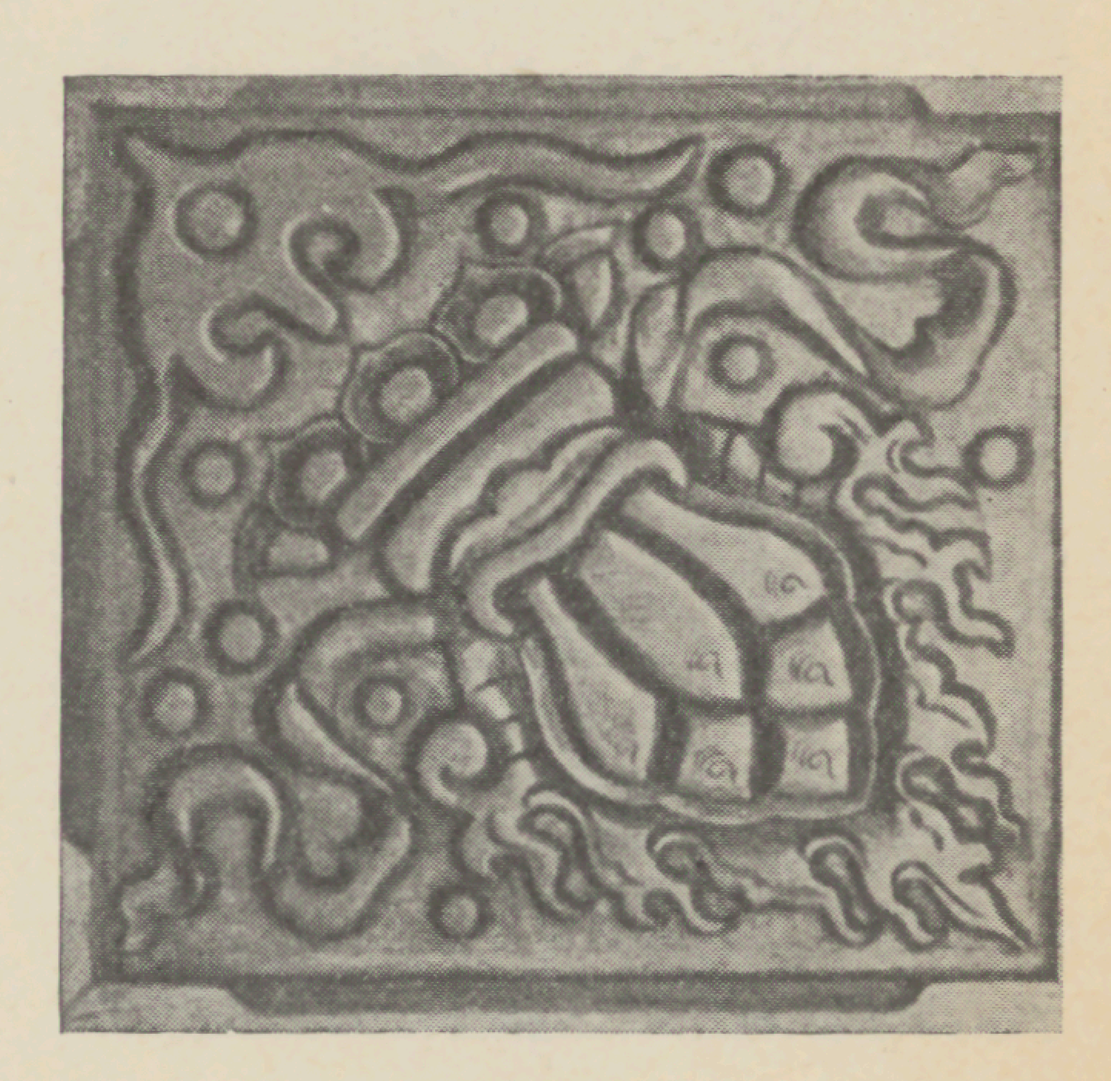
L'Eglise a connu les pires traverses au-dedans et au-dehors : persécutions sanglantes, divisions intestines, schismes, hérésies, néo-paganisme, césaro-papisme, défections retentissantes et trahisons perfides. On oublie que du temps de Monsieur Vincent, fréquents étaient à la campagne les curés qui ne savaient même plus la formule de l'absolution et qui disaient la messe de manière fort fantaisiste. On oublie qu'au premier Concile du Vatican, il n'y avait aucun évêque de couleur, mais on oublie aussi qu'à côté de nombreuses carences, fruits inévitables de l'humaine fragilité, il y a toujours eu dans l'Eglise de nombreuses générosités et d'admirables héroïsmes. L'Eglise, corps de péché, est aussi l'Eglise corps de sainteté.

N'est-ce point l'espérance qui est par excellence la vertu du désir de voir Dieu mieux connu, mieux aimé, mieux servi et par là mieux à même de spiritualiser toute l'humanité ?

N'est-ce point elle qui nous fait souhaiter que son nom de Père soit traité saintement par tous les hommes se reconnaissant comme ses fils, que son règne s'étende sur tous les cœurs et toutes les nations, que sa volonté du salut de tous les hommes soit accomplie sur terre comme au ciel ?

N'est-ce point elle qui nous donne confiance sur la puissance de sa grâce et sur les cheminements mystérieux qu'elle ne cesse d'opérer dans les âmes apparemment les plus lointaines ? « Mes voies ne sont pas vos voies », a dit le Seigneur.

N'est-ce point elle surtout qui soutient et relève nos courages à son service, nous rappelant que rien de ce qui est



accompli pour Lui n'est jamais perdu ni inutile, même si extérieurement le succès ne vient pas récompenser nos efforts, même si la moisson se fait trop longue à nos impatiences.

L'essentiel pour nous, c'est de travailler avec tous les moyens que Dieu met à notre disposition, mais en lui abandonnant les résultats de notre action ; sinon, nous risquerions facilement de nous faire illusion dans un sens ou dans un autre, soit en nous attribuant le mérite de moissonner là où les autres ont semé avant nous, soit au contraire en croyant inutile la source souterraine que nous avons déclenchée et qui est destinée à féconder quand Dieu le voudra de vastes régions jusqu'alors arides.

Nous sommes faibles, nous sommes pauvres, nous sommes miséreux. Qu'importe la misère de l'homme si la grâce de Dieu suffit, du moment que l'homme fait de son mieux, et qu'en même temps il espère tout de la générosité divine !

Contrairement à ce que nous pensons, notre pauvreté est un grand titre aux bienfaits du Seigneur. C'est le riche qui est renvoyé les mains vides, précisément parce que, comblé et se fiant à sa propre excellence, il n'a rien à espérer. L'affamé, au contraire, est rassasié.

Si nous sommes affamés du royaume de Dieu en nous et dans les autres, si nous faisons fond plus sur ses promesses que sur notre travail, alors Dieu agira et comblera de ses bénédictions nos territoires de missions. Nous savons bien que le bras de Dieu n'est pas raccourci et qu'il lui faut peu de temps pour retourner le cœur le plus endurci comme pour faire lever en quelques années une véritable chrétienté. Ce qu'il attend de nous, pour cela, c'est notre mise en état d'espérance.

« Dieu, qui est riche en miséricorde, à cause du grand amour dont il nous a aimés, alors que nous étions morts par suite de nos fautes, nous a fait revivre avec le Christ.

Puisse-t-il illuminer les yeux de votre cœur pour vous faire voir quelle espérance vous ouvre son appel, quels trésors de gloire renferme son héritage parmi les saints, et quelle extraordinaire grandeur sa puissance revêt pour nous, les croyants, selon la vigueur de sa force, qu'il a déployée en la personne du Christ. »

Eph. 2, 4-1, 18-19

Les institutions de service médical dans la région de Kalimpong

La moyenne de vie d'un Indien est de 52 ans à l'heure actuelle. Elle n'était que de 32 ans il y a 15 ans. Il y a maintenant deux fois plus d'hôpitaux, de dispensaires, de docteurs, qu'au moment de l'indépendance. Le nombre de lits dans les hôpitaux a triplé et celui des infirmières s'est multiplié par huit. On a veillé à ce que la pollution des eaux ne soit pas un danger et le système sanitaire a été amélioré. Les maladies telles que le choléra, la malaria, la peste, la petite vérole sont pratiquement éliminées. La tuberculose est contrôlée elle aussi. Les soins aux mères en espérance et aux enfants nouveau-nés ont réduit de beaucoup la mortalité infantile.

Cet effort pour améliorer la santé du peuple indien a eu pour effet une augmentation de la population dont le degré est de 2,4 % par année. Ceci d'autre part neutralise pratiquement les résultats de l'avance économique annuelle. La population de l'Inde, 14 % de celle du monde, se loge sur les 2,4 % des terres du globe. Là se trouve l'explication de l'attitude du pays en ce qui est probablement l'effort le plus généralisé qui soit pour réduire la natalité. On veut en faire descendre le taux de 40 pour mille à 25 pour mille et on espère y arriver en 10 ans. A cela s'emploient 28500 centres d'action et 9500 hôpitaux.

Tout cela n'est pas sans influencer notre région de Kalimpong, un peu à l'avant-garde quand même, parce que partie du Bengale. Ne dit-on pas que ce que le Bengale pense aujourd'hui, le reste de l'Inde le pensera demain. Mais cela n'est pas mon propos.

Il y a donc à Kalimpong-Ville un grand hôpital général dirigé par la Mission de l'Eglise Ecossaise. Le gouvernement conduit une clinique pour tuberculeux et divers dispensaires pour les malades

Hôpital de Kalimpong : section « médicale »

Lors des éboulements de 1968 : un docteur de l'hôpital soigne les blessés

qui ne sont pas hospitalisés. Les Missions et institutions charitables ont leurs centres où l'on traite toutes sortes de maux moins graves par des soins à domicile ou en hospitalisation. Dans l'arrière-pays je connais en tout cas 6 hôpitaux et divers dispensaires confiés à des médecins du gouvernement. Petit à petit se crée une nouvelle mentalité qui poussera l'animiste à quitter ses sorciers pour recourir aux médecins. En période de transition toutefois on se confiera aux deux en même temps.

En ce qui nous concerne plus directement, je ferai remarquer que chaque poste de mission est devenu un centre de soins pour toutes sortes de maladies. Je connais certains pères qui ont reçu une formation médicale, peut-être rudimentaire en certains cas, et dont l'antichambre ne désemplit pas. Dans la région de Kalimpong nos Sœurs s'occupent de quatre dispensaires importants où il est possible de garder les malades et où beaucoup retrouvent leur santé. La charité des infirmières y fait sans doute autant que l'efficacité des médicaments. A la paroisse de Kalimpong la bonne fortune est de pouvoir recourir à l'aide des religieuses, surtout au dispensaire qu'elles y tiennent et qui ne désemplit pas. Et quand la nécessité le demande, elles n'hésitent pas à partir pour les villages éloignés. C'est ainsi que lors des terribles inondations d'octobre 1968, trois d'entre elles s'en allaient jusqu'au village de Lolley où le cataclysme avait fait de nombreuses victimes. Elles passèrent la rivière à gué, grimpèrent la montagne, s'enhardirent à travers les coulées de boue. Le chirurgien qui y passa quelques jours plus tard me disait que sans le travail des religieuses auprès des blessés, le sien eût été beaucoup plus difficile. D'autres, à ce moment-là, passaient leurs journées à veiller sur la santé des réfugiés que les services du gouvernement avaient groupés pour les aider plus efficacement.

Pour les cas plus difficiles je m'adresse, sûr d'être aidé, au Charteris Hospital de la Mission protestante, Charteris étant le nom de l'un des premiers docteurs qui y voua son attention. On y trouve tous les services d'un hôpital avec quelque 350 lits à la disposition des malades. La maternité et la chirurgie sont sous le même toit. La médecine générale, le dispensaire et la pharmacie sont dans un autre bâtiment. Les tuberculeux ont leur pavillon et plus loin, au bout de la colline, face au Kinchinjunga, dans un cadre splendide, la léproserie étale ses bâtiments.

C'est là que j'ai fait la connaissance de médecins admirables, missionnaires protestants dont la foi et la charité m'ont beaucoup impressionné. Je me souviens surtout du Dr Craig, de Mlle Dr Duncan. Ils ont dû rentrer en Ecosse. Le Dr Rao, indien du Sud établi à Kalimpong, a pris la charge de la mission sur laquelle il veille avec l'aide du Dr Mishra, chirurgien de valeur, et de ses collègues médecins envoyés par le gouvernement du Bengale. Je pense aussi à Mlle Christianson, missionnaire américaine, à Sœur Kartak et toutes les autres qui ont consacré leur vie au service de Dieu à travers les pauvres et les malades. Avec leurs jeunes compagnes infirmières travaillent deux religieuses catholiques indiennes, Sœur Pauline et Sœur Jeanne.

L'hôpital de Kalimpong a été l'instrument providentiel du rapprochement des chrétiens séparés de la région. On y sert le même Dieu dans l'amour du même Seigneur Jésus-Christ. Un père est désormais membre du Conseil d'administration de l'hôpital, branche lui-même du Conseil d'administration de l'Eglise de l'Est Himalayen qui réunit les Eglises réformées de cette partie de l'Inde. Nous célébrons chaque jour la messe dans le logement des infirmières à l'intention des deux religieuses et de leurs compagnes catholiques. La prière commune du matin réunit tout le personnel et cela m'a toujours été une joie de pouvoir m'y associer de temps à autre.

Cet hôpital est une institution privée aux moyens limités, comme d'ailleurs la plupart des dispensaires dans les villages. C'est pour cela qu'ont toujours été bienvenus les envois de médicaments, de matériel sanitaire et autre, les offrandes en nature ou en espèces, venus de l'Inde même, de l'Europe, de l'Amérique et de l'Australie. Je remercie ici tous les généreux donateurs qui nous ont aidés en les assurant que les fruits de leur générosité sont employés à bon escient pour le plus grand bien de tous ceux qui souffrent.

Au dispensaire de Git

Quand vous passerez à Kalimpong, puisque désormais les voyages sont si faciles, nous vous conduirons à l'hôpital et dans le dispensaire et vous pourrez juger du bon travail qui s'y fait à l'exemple de Celui qui nous a donné la parabole du bon Samaritain.

E. G.-C.

Nouvelles des missionnaires

Dans l'espace de dix jours, le **Père Gustave Rouiller** a eu le chagrin de perdre deux de ses sœurs : à ce cher Confrère missionnaire et à sa famille nous présentons nos religieuses sympathies.

•

Le 23 mars, le **Père Schyrr** arrivait à Cointrin pour un séjour de quelques mois en Suisse. Le 12 avril, c'était l'arrivée de **Mgr A. Gianora** et du **Père Gex-Collet :** à ces trois Confrères, nous souhaitons la plus cordiale bienvenue. Contrairement à ce qui a été écrit dans la presse, ils ne sont pas les « hôtes » de l'Abbaye, mais leur maison-mère se fait un honneur et une joie de les accueillir en « frères ».

•

Les Pères **Rey** et **Brahier** iront représenter la Mission auprès de l'assemblée de l'Aide technique suisse à Bangalore du 21 au 28 juin. Ils y présenteront les projets subventionnés par la Suisse et parleront de l'éducation en présence des délégués.

Depuis la construction des nouveaux bâtiments du Collège St-Augustin et de l'internat, le nombre des élèves a passé de 268 à 416 (celui des internes, de 85 à 185). Les cours d'agriculture, commencés en 1969 avec 5 élèves, en comptent 14 cette année.

La troisième et dernière tranche des constructions nouvelles est en voie d'achèvement. A ce sujet, le Père Gressot écrit : « La construction du Hall, sous l'attentive direction du Père Rey, va bon train. »

Le 13 mai **Son Excellence Mgr Eric Benjamin** a fêté ses 50 ans d'âge et le 25e anniversaire de son Ordination sacerdotale. Prêtres et laïcs, religieux et religieuses furent nombreux à entourer le cher jubilaire. Le Père Rey a assuré la prédication en népalien le 17 mai, journée réservée aux fidèles parlant cette langue.

•

Notre premier prêtre lepcha, le **Père Léonard Molomoo,** qui avait été ordonné le même jour que Mgr Benjamin, a célébré dans sa paroisse de Todey son jubilé sacerdotal, entouré de Mgr Benjamin et de plusieurs Confrères. Il faut 4 heures de voyage en jeep et autant à pied pour atteindre ce plus haut poste de la Mission.

Son Exc. Mgr Haller et l'Abbaye de St-Maurice se sont joints à ces jubilaires par l'envoi de télégrammes de félicitations.

•

Mgr Eric Benjamin annonce sa visite à Rome et à St-Maurice pour le mois d'août prochain : les Confrères missionnaires, en vacances en Suisse et ceux qui ont eu la joie d'être autrefois à son service, se réjouissent de le revoir et d'accueillir en lui un Chanoine d'honneur de l'Abbaye et un Evêque fort apprécié et aimé pour son inlassable dévouement et sa légendaire simplicité. Cher Monseigneur, l'Abbaye tout entière vous souhaite la plus cordiale bienvenue.

M. P.

Le synode pan-Indien de Bangalore et ses résolutions

Ce qui s'est passé dans cette grande ville du sud de l'Inde, ville où les chanoines de St-Maurice avaient fait leurs premières armes comme missionnaires, représente pour l'Eglise des Indes, probablement le principal événement de son histoire... A Bangalore, l'Eglise en Inde s'est découverte et affirmée indienne.

Cette découverte et cette affirmation auront sur l'Eglise universelle un effet d'autant plus décisif que, « à une époque où des chrétiens en d'autres pays mettent en question les valeurs de la vie intérieure et de la prière », l'Eglise de l'Inde s'est reconnue « comme vocation et mission de réaliser plus spécialement cet aspect du mystère du Christ, se retirant seul sur la montagne et passant toute la nuit en prière ».

La vocation contemplative, l'Eglise de l'Inde la considère comme lui appartenant, « parce que le peuple de l'Inde, probablement plus que tout autre peuple, a suivi la voie du silence, de la solitude et du total détachement, anticipant de plusieurs siècles la vie des ermites et des moines de la primitive Eglise.

Voici de larges extraits des résolutions de ce synode :

« L'Eglise de l'Inde doit être clairement pour tous en Inde « un signe et sacrement d'une intime union avec Dieu » entièrement fondée sur Dieu, encore que entièrement présente au monde... au monde de l'Inde du XXe siècle avec sa riche et souvent antagoniste variété de traditions anciennes et de valeurs nouvelles, de trésors spirituels et de pauvreté matérielle. »

« Comme le but de l'Incarnation du Christ n'a pas été simplement d'établir une union personnelle de chaque homme avec son Père, mais de former une communauté... le mystère de l'Eucharistie doit profondément pénétrer le cœur de tous les chrétiens, selon l'esprit contemplatif si caractéristique de la prière indienne. »
« La présence et l'amour du Christ dans la communauté chrétienne... s'expriment à travers les structures de la société humaine, à commencer par la famille... »

■ « ... C'est pourquoi nous recommandons d'abord une formation spirituelle et doctrinale avec une spéciale intention portée tant à la prière personnelle qu'à la prière communautaire. Ceci devrait inclure comme mesure immédiate, un programme bien organisé de retraites, de séminaires, de recyclage, de facilités pour un approfondissement de la théologie...

■ « Pour que les laïcs accomplissent le mystère du Christ présent dans l'Eglise et dans le monde, nous recommandons ce qui suit :
« Les laïcs doivent être bien initiés aux formes nouvelles de liturgie... Le lien de la liturgie avec la vie doit être plus visible là où la liturgie requiert souplesse et spontanéité ; de même la nature dynamique de la liturgie doit être restaurée avec la liberté de faire des expériences dûment approuvées.
« Pour que la vie de la famille soit plus profondément pénétrée d'esprit chrétien et que sa vie de prière soit libérée de la routine... lectures et manuels de prière devraient être mis au point par les centres régionaux de pastorale. Par

Deux âges de la vie...
une
seule espérance
dans
notre foi partagée

Dieu a fait
l'Univers assez riche
et l'homme
assez intelligent
pour que chaque homme
mange à sa faim

ailleurs, les parents devraient être guidés dans la solution de leurs problèmes familiaux et d'éducation... »
« Bien des jeunes catholiques, tant en ville qu'à la campagne, se trouvent hors de l'influence de l'Eglise... Il est urgent que les évêques et les supérieurs religieux organisent l'apostolat des jeunes... »

■ Nous recommandons : que soient prises immédiatement les mesures pour promouvoir une authentique vie contemplative et monastique conforme aux meilleures traditions de l'Eglise et de l'héritage spirituel de l'Inde, et que l'on donne tout encouragement à ceux qui manifestent des signes de vocation spéciale pour la vie de prière et de silence, ou de prière et service, dans le cadre d'un **ashram** ;
« que tous les instituts religieux encouragent le développement du charisme de leur fondateur dans la ligne qui convient aux besoins de l'Inde actuelle. (Faire de même pour les mouvements laïcs d'apostolat) ;
» que les trois rites existant en Inde, l'autonomie de chacun étant sauve, deviennent plus indiens... en puisant leur inspiration dans l'héritage religieux et culturel de l'Inde, étant entendu que cette manière d'être indienne... présuppose une attitude intérieure qui intègre les valeurs de contemplation et le sentiment de la Présence si caractéristiques de la prière indienne » ;
« que la prédication et l'enseignement religieux... soient plus proches des situations réelles de l'homme là où il est et tel qu'il est et des problèmes, aspirations et besoins de l'Inde d'aujourd'hui...
» que la liturgie devienne pour tous une source abondante de vie et de lumière, pénétrant et transformant l'existence tout entière...
» que le clergé et les religieux, conformément à l'esprit du Christ et aux traditions religieuses du pays, apparaissent comme de lumineux exemples d'humilité, de pauvreté et de simplicité dans leur vie personnelle et communautaire... »

Mahatma Gandhi

« En Jésus-Christ, la Parole de Dieu est venue de l'homme ; et dans le Christ, la réponse de l'homme a été donnée à Dieu. Le Christ... est présent, trop souvent inconnu, mais toujours à l'œuvre pour sauver, et dans le cœur des hommes et au cœur de toute expérience religieuse authentique, qu'elle soit exprimée socialement ou non. Ce que les religions proclament et enseignent quand elles reconnaissent le besoin chez l'homme de la grâce et du salut, est finalement la vérité du Christ. Elles sont éclairées de sa lumière mais ne savent pas encore que c'est Lui... »
« Dans le dialogue, nous chrétiens avons à faire part de notre expérience du salut dans le Christ, aux adhérents des autres religions, et eux de leur expérience de Dieu... Ainsi compris, le dialogue est un acte d'amour de Dieu et du prochain...
» Dans l'évangélisation, nous n'avons pas à faire connaître un nouveau Dieu mais nous proclamons les œuvres ad-

mirables de Dieu dont le mystère du Christ est la plus grande...
» Quant à ceux qui ont déjà trouvé le Christ, individuellement ou en tant qu'Eglise, leur dialogue doit être celui du mutuel pardon et service, afin de réaliser cette unité et communion que le Christ a voulue... »

■ « Toute l'activité d'évangélisation, d'œcuménisme et de dialogue, doit être envisagée comme une collaboration de personnes dans une attitude de mutuelle acceptation... Il est urgent de se former à cette attitude... Et pour commencer il est urgent de traduire dans les langues indiennes les trésors de la spiritualité chrétienne... tout comme de multiplier de petits « ashrams », maisons ou centres de dialogue, parfaitement intégrés dans leurs milieux respectifs...
» Il est également désirable que les élèves non chrétiens dans les collèges chrétiens... soient encouragés à étudier leur propre religion et à prier selon leurs croyances et traditions... »

■ « ... L'Assemblée (de Bangalore) recommande que :
» l'écoute de la Parole de Dieu dans la Bible et la réflexion dans la prière de notre héritage religieux tel qu'il est dans les Ecritures Indiennes soient encouragées...
» un nouvel élan soit donné à la formation selon la culture indienne... avec la conscience des vraies valeurs humaines modernes
» ... tout cela soit recherché à la lumière du Mystère de l'Incarnation.
» ... que soit spécialement encouragé le développement d'un art chrétien indien...
» que toutes ces recherches soient librement exprimées dans des périodiques confiés à des hommes compétents. »

■ « Tout en acceptant les valeurs du mariage mises en relief par le Saint-Père dans son encyclique « Humanae vitae », nous soumettons respectueusement au Saint-Père et au Synode des évêques, l'examen des nombreux problèmes pastoraux soulevés par l'encyclique, problèmes qui concernent :
» L'utilisation de la Méthode cyclique impose souvent une sévère tension sur le plan affectif. L'augmentation de la famille impose également un fardeau financier que beaucoup de foyers en Inde ne peuvent porter.
» Les médecins, infirmières, assistantes sociales et autres sont souvent impliqués dans des programmes gouvernementaux de planning familial, ce qui les conduit à une crise de conscience et fait tort à leur carrière.
» Dans un pays où la politique du gouvernement est en désaccord avec l'encyclique, les catholiques se trouvent souvent privés de leurs droits, et de leurs avantages...
» Que soit assurée la formation spirituelle des couples mariés... grâce notamment à des centres familiaux... où soient donnés des conseils médicaux, une éducation de la vie familiale — en particulier au sujet de la dignité des femmes — de la parenté responsable, et de la méthode cyclique... »

■ « La rénovation de l'Eglise ne peut avoir lieu sans un changement à la fois des principes et des méthodes d'un grand nombre de nos institutions éducatives... Elles ont fait du bon travail pour le service du pays... mais il faut en dégager la véritable nature...
» Le zèle pour la transmission et l'extension des connaissances à tous... est exigé par l'amour chrétien des pauvres, des handicapés et des non-privilégiés... Là où l'éducation s'est identifiée avec la suffisance, la recherche du succès et de la sécurité, elle ne peut se réclamer du nom de Chrétien...
» L'importance de l'alphabétisation des adultes... exige une vigoureuse mobilisation par l'Eglise de tous ses moyens... »

■ « L'Inde aujourd'hui est le théâtre de vastes transformations dans tous les domaines de sa vie... à la recherche d'un plus grand progrès dans la liberté, la justice et l'égalité...

» L'Eglise elle aussi expérimente comme une nouvelle Pentecôte... Le complet développement de notre pays, économique, culturel, social, politique, moral et spirituel, est ainsi pour nous, en même temps, une fidélité à notre mission de chrétiens et un service de notre patrie et de toute l'humanité.

» Nous nous sommes souvent enfermés dans nos propres problèmes... Un nouvel esprit doit nous animer : intégrer tout ce qui est bon et noble dans notre peuple, notre histoire, nos traditions, et dans notre temps...

» Les valeurs positives de la société d'aujourd'hui, telles que la liberté, la sincérité, le respect de la personne humaine, le dialogue et la participation, doivent animer notre communauté ecclésiale... pour le progrès du peuple de l'Inde et de toute l'humanité.

» Nous, chrétiens en Inde, prenons la résolution :

» de nous consacrer au service du peuple de l'Inde afin que nous puissions tous jouir de la liberté et de la possibilité de vivre une vie humaine décente, libérée de la faim, de l'analphabétisme, de la pauvreté et des autres maux sociaux ;

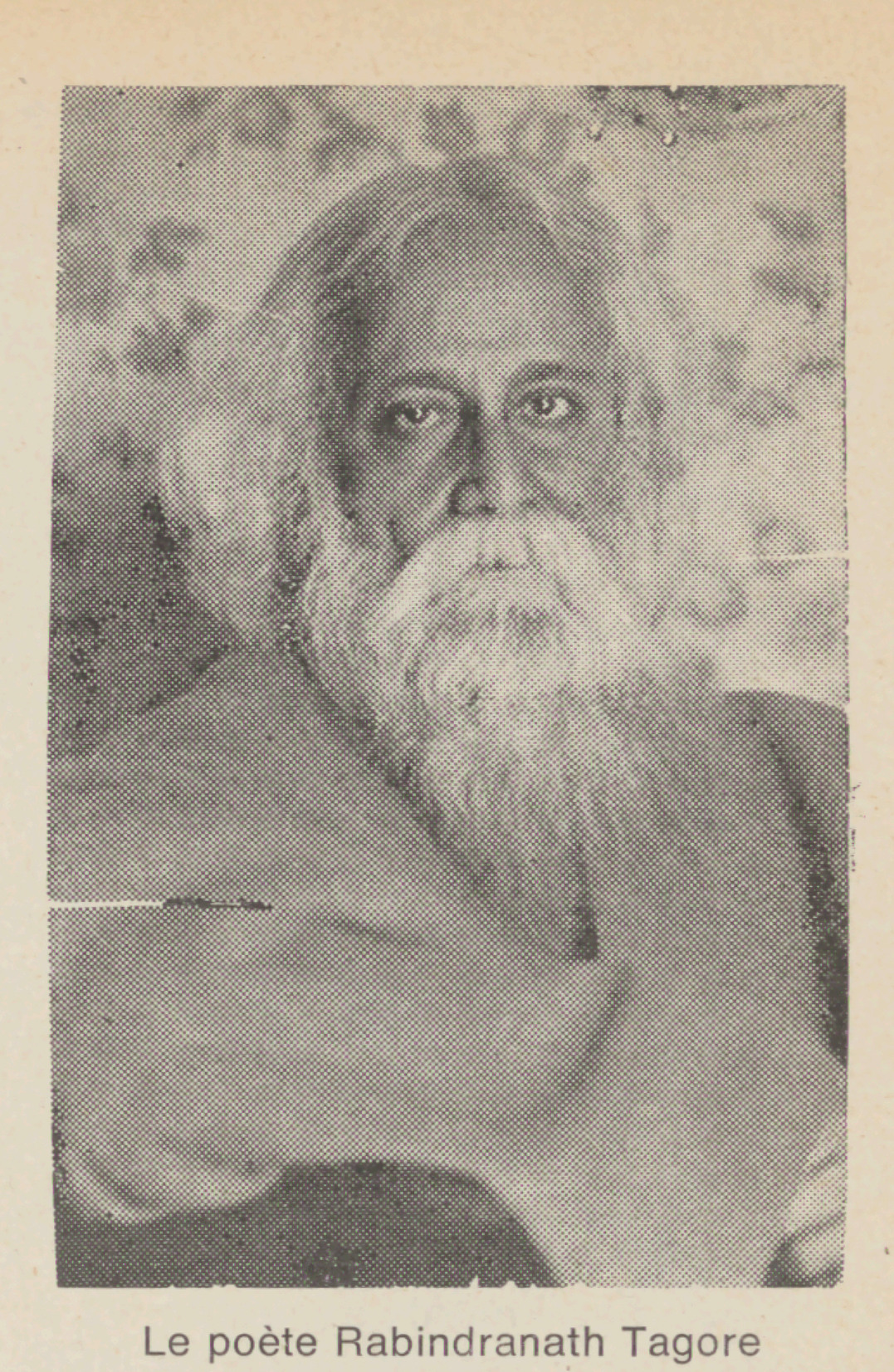
» de travailler de toutes nos forces à mobiliser les ressources du pays... pour améliorer les conditions de vie de tous...

» d'être solidaires de tous les pays en voie de développement...

» de demander aux chrétiens des pays développés de coopérer à ces efforts en poussant au changement des relations sociales qui perpétuent la domination économique et politique des nations pauvres par les nations riches.

» Un effort absolument exceptionnel devrait être fait par la communauté chrétienne pour accroître la production alimentaire... fortifier les structures économiques ainsi que les coopératives : pour développer la santé au plan collectif... ; et pour promouvoir une vraie régulation de la population... »

(Le document s'achève sur la question des 3 rites en Inde, sur la situation injuste faite aux missionnaires et aux chrétiens d'Assam, sur les restrictions à la conversion imposées à des groupes de la population, et l'Inde rurale.)



Le poète Rabindranath Tagore

« Alors que c'est dans les villages que la majorité de notre peuple, tant chrétien que non chrétien, vit et travaille, les ressources de l'Eglise, institutions et personnel, sont concentrées dans le secteur urbain et semi-urbain.

» C'est encore l'Inde rurale qui offre ses meilleures chances à la nation et à l'Eglise de croître et de créer...

» Nous recommandons... une action rurale, en particulier : éduquer des laïcs à accepter des professions qui puissent servir l'Inde rurale ; organiser un service rural de jeunes... ; intégrer dans l'enseignement extra-scolaire des programmes de développement rural authentique ; intégrer les besoins de l'Inde rurale et la situation des déshérités dans le plan général de l'emploi des ressources de l'Eglise ; coordonner ces initiatives avec celles du gouvernement et autres organisations... »

Kishna

Tous les jours je la voyais passer devant ma chambre. C'était une pauvre petite hindoue de 12 ans qui me semblait bien délaissée. Son père était mort, il y avait plus de quatre ans, écrasé par la chute d'un arbre qu'il devait abattre dans la forêt. Sa maman, bien pauvre, n'avait qu'un petit plot de terre où elle cultivait un peu de maïs. Elle devait aller tous les jours dans la jungle toute proche pour y couper quelques feuilles afin de nourrir une vache qui lui donnait un litre et demi de lait par jour : seul revenu qui l'aidait à élever Kishna et ses deux petites sœurs. Selon la coutume, elle avait dû se remarier avec son beau-frère... et Kishna fut de plus en plus seule. Sa maman l'aimait bien... trop peut-être, ce qui déplut au nouveau « papa ».

La seule joie pour Kishna était de venir dans mon école où elle trouvait de nombreuses compagnes. Quatre Sœurs de « St-Joseph de Cluny » s'occupaient des quelque 120 garçons et filles de 6 à 14 ans, pour la plupart non chrétiens. Avant la classe, tous les jours, une Sœur faisait un cours de religion pour tous les chrétiens, environ une douzaine, et les autres aussi, hindous et bouddhistes, qui désiraient y venir. Kishna n'y manquait jamais.

Que furent les premières années de cette petite estropiée ? Jusqu'à l'âge de 2 ans, elle fut normale... puis une terrible dysenterie en fit une moribonde. Je crois que tous les sorciers de l'endroit furent consultés... la seule chose qu'ils firent fut d'endetter et de ruiner les pauvres malheureux. Si encore Kishna avait été apportée chez les Sœurs dès le début ! Mais, hélas, c'était trop tard... tout son corps si frêle devait pour toujours en subir les terribles conséquences.

Les soins dévoués des Sœurs arrêtèrent les ravages de la maladie mais, des hanches jusqu'aux pieds, Kishna devint comme paralysée. Ses os semblaient comme des échalas et je me demandais toujours comment ils pouvaient supporter tout le corps. Ses jambes étaient tellement déformées qu'on se demandait comment Kishna pouvait marcher ou plutôt se traîner, car la plante des pieds était recroquevillée à l'intérieur et, de fait, son corps reposait sur les chevilles ou plutôt sur le tibia lui-même. Les genoux partaient à l'extérieur et quand elle s'avançait, elle s'appuyait sur le haut de ses jambes en guise de béquilles. C'est ainsi que je la voyais tous les jours quand elle venait à l'école. Elle s'arrêtait devant ma porte et, selon la coutume entre chrétiens, elle joignait les deux mains en disant : « Jesu ki boraï », « Que Jésus soit loué ». Oui, belle salutation... et je crois que Kishna louait Dieu, sans le savoir, en acceptant avec une joyeuse résignation ce que le sort lui avait donné ! Elle si gaie, si joviale, ne pouvait jouer avec ses amies, mais elle les regardait avec le sourire d'une enfant heureuse.

Elle demeurait à quelque 300 mètres de chez moi et tous les jours, à midi et après la classe, vers les 4 heures, elle rentrait chez elle toujours souriante.

Avant la mousson qui dure près de cinq mois, tous les enfants de mon école font chaque année une promenade, un pique-nique, accompagnés par les quatre Sœurs enseignantes. L'an dernier, comme d'habitude, je fus invité.

« Je viendrai à cheval », leur dis-je, « allez de l'avant ». J'avais encore un malade à visiter dans un village tout proche.

A Git : une Sœur enseigne à parler aux sourds-muets

Toute la troupe — ils étaient plus de 100 — devait marcher plus de trois heures et dès le matin c'était déjà grand branle-bas.

En arrivant sur la place du rendez-vous, vers les 10 heures, je fus vraiment surpris de voir cette bande d'enfants qui étaient parvenus à accomplir une pareille course... malgré cela, les garçons jouaient au football et les fillettes couraient et s'amusaient... personne n'avait ressenti la fatigue d'une telle marche !

Il y avait un groupe qui entourait une Sœur. On m'appela. Quel ne fut pas mon étonnement de voir parmi eux... ma petite Kishna... On m'expliqua : « La petite voulut absolument venir avec ses amies.

Deux Sœurs l'ont aidée en lui donnant le bras et elle y est arrivée ! » Il fallait voir, malgré son extrême fatigue, cette face radieuse.

On passa la journée près de la jungle... puis ce fut le repas en commun... oh ! très simple : du riz cuit à l'eau avec des lentilles et quelques morceaux de viande et, en fait de légumes, du cresson et des orties trouvées dans la forêt... tout cela, arrangé et préparé par les Sœurs, était simplement délicieux... et tous étaient ravis.

Pour les plus petits et ceux qui ne pouvaient pas jouer, j'avais pris mon stéréoscope. Vous auriez dû entendre les « oh » et les « ah » de ces enfants émerveillés par la beauté des paysages suisses...

Hélas, comme partout, les jours les plus beaux ont leur fin et sont toujours trop courts ! Il fallait penser au départ... car le chemin était long.

Une Sœur m'appela et me dit : « Père, que faut-il faire ? Kishna est bien fatiguée... pourra-t-elle se traîner jusqu'au bout ? » Il n'y avait pas de moyen de locomotion, aussi je dis à la Sœur :

« Ecoutez, je m'en charge, je la prendrai avec moi sur le cheval »... mais c'était plus facile à dire qu'à exécuter ! Placer Kishna à califourchon sur la selle dont le pommeau était si dur était hors de question. Ses membres si faibles ne pourraient la supporter et je ne voulais pas lâcher un si précieux fardeau !

Ce fut tout un problème pour la monter sur le cheval, puis je la pris simplement dans mes bras, comme une grande poupée. Je ne me rendis pas compte, au début, de l'effort continuel qui m'attendait. Elle ne pesait pas bien lourd, il est vrai, mais, même 20 kilos reposant dans mes bras pour plus de trois heures devaient se faire sentir... mais je n'y pensais pas, pourquoi ? parce que Kishna me fit oublier le chemin... Elle était si intelligente et si éveillée qu'elle n'arrêta pas de me parler. Elle connaissait le nom de tous les oiseaux et de tous les arbres... et chemin faisant, elle se faisait un plaisir de taquiner ses camarades qui nous suivaient : « Dites-voir ! J'en ai de la chance d'être dans les bras du Père ! »

Il me semblait que son défaut physique avait été compensé par une compréhension plus grande, une acuité intellectuelle plus développée que chez ses amies. Oh ! la joie qu'elle avait d'avoir pu, pour une fois, sortir au loin et admirer de près ce qu'elle ne pouvait que deviner depuis sa hutte... Beaucoup d'enfants nous devancèrent en prenant des raccourcis, car je ne pouvais courir ni même trotter... j'avais bien trop peur de lui faire mal. Kishna, elle, était parfaitement heureuse et à chaque groupe que l'on rencontrait elle redisait : « J'en ai de la chance d'être dans les bras du Père ! Youpie ! »

Après plus de trois heures, j'arrivai près de la hutte de Kishna, elle, reposée et souriante, mais moi, complètement « claqué » et les muscles de mes bras épuisés, comme après un long combat de boxe ! Quel rayonnement de joie sur le visage de Kishna quand elle me dit : « Oh, merci, Père, vous avez été si bon. » — « Repose-toi bien, mon enfant », lui dis-je, « demain dors autant que tu pourras. »

Une amie de Kishna
avec le Père Schyrr

Le lendemain, vers les 8 heures, la maman vint me remercier et elle me dit : « Je n'ai jamais vu mon enfant aussi heureuse d'avoir passé un si beau jour. »

Durant plusieurs jours, la pensée de Kishna ne me quitta pas... Que pourrais-je faire pour cette pauvre enfant ? Y aurait-il un moyen de la guérir et de la sauver ? Je savais que des Sœurs missionnaires de Patna s'occupaient de pareilles infirmes, mais... y avait-il quelques possibilités pour un cas qui datait de plus de dix ans ?

Je fis appeler la maman et lui posai le problème. « Oh! me dit-elle immédiatement, la question ne se pose même pas... Nous sommes trop pauvres, nous n'avons pas de quoi payer, ni même aucun espoir de vous rembourser. »

Je lui répondis : « Le prix des opérations et le coût des voyages n'entrent pas en jeu, je m'en occupe complètement... mais je veux auparavant votre autorisation et celle de toute la famille. »

Les parents avec quelques amis brahmanes furent convoqués... Je sentais la méfiance... du moins au début... ils imaginaient un piège de ma part pour les amener dans notre religion... mais je leur fis tout de suite voir que la question de religion n'entrait pas en jeu, que je faisais cela purement par pitié et par amour pour cette pauvre Kishna. Enfin j'eus gain de cause et de suite j'écrivis aux Sœurs de Patna. Après douze jours je reçus une lettre me disant qu'elles ne pouvaient se prononcer sans avoir auparavant un diagnostic d'un docteur compétent.

Je fis alors conduire Kishna et sa maman jusqu'à Kalimpong à plus de 40 kilomètres, en partie à pied, en partie en jeep. Cela leur prit du temps. J'expliquai le cas en détail au docteur que je connaissais... Lui, examina Kishna et me répondit de suite. Ils ne pouvaient rien faire à Kalimpong, mais il pensait que l'hôpital si renommé de Patna était le seul endroit dans les Indes qui pourrait faire quelque chose de satisfaisant. J'envoyai cette lettre à Patna. Ils me répondirent d'envoyer Kishna avec le consentement des parents.

Comme je me portais garant et payais tous les frais, je reçus le consentement des parents qui donnaient complète liberté au docteur d'opérer la petite infirme.

Patna était une grande ville très éloignée à plus de 500 kilomètres de mon village et ces gens n'avaient jamais voyagé. Je décidai de laisser Kishna aux soins d'un de ses oncles et je leur donnai comme guide une de mes chrétiennes qui connaissait l'anglais et qui saurait bien se débrouiller. Il leur fallait passer un jour et une nuit entière en voyage... tantôt en jeep tantôt en train.

Je priais Dieu que tout aille bien, j'étais vraiment impatient de savoir les premiers résultats... Après dix jours, enfin, ils arrivèrent... sans Kishna. Une Sœur à Patna savait le Népalais et se chargerait de Kishna. Deux semaines plus tard je reçus une lettre de la Sœur Supérieure qui me disait que Kishna s'y était fait et qu'il ne fallait pas se faire de souci à son sujet... Ils feraient de leur mieux pour guérir l'enfant. Cette nouvelle consola la maman... Je savais bien que ce serait un bien long travail... Kishna était partie vers le mois de mars 1969.

En janvier 1970 je quittai ma chère paroisse de Git-Dubling où j'avais déjà passé plus de treize ans, pour rentrer en Suisse pour quelques mois de vacances. De Calcutta je fis un détour par Patna pour voir ma petite malade. Vous auriez dû voir son visage à mon arrivée... «Oh ! Mon Père est arrivé ! » Je lui avais acheté une petite poupée, des biscuits et du chocolat... elle fut si heureuse que des larmes de joie coulaient sur ses joues. Les opérations avaient commencé, mais on ne pouvait encore rien dire... car l'enfant avait ses deux jambes, depuis les hanches jusqu'au bas des pieds, dans le plâtre... ce serait encore très long.

Je parlai avec ma chère Kishna toute la soirée et je lui demandai si elle s'ennuyait et sa réponse me stupéfia : « Oh non, mon Père, je suis si heureuse ici, les Sœurs sont si bonnes... je ne veux pas retourner... et puis... (ajouta-t-elle) à la maison, on ne prie jamais... »

Les Sœurs avaient su transformer cette malheureuse en une autre enfant resplendissante de joie. Lorsque je rentrerai des vacances, je repasserai par Patna et, si elle est complètement guérie, je la reprendrai avec moi... je n'aurai plus besoin de la porter comme une grande poupée et elle fera la joie de tous dans son village...

Qui sait si le Bon Dieu ne se servira pas d'elle pour amener à Lui toute la famille !

Chers amis lecteurs, je crois que ce qui sera dépensé pour sa guérison ne sera pas de l'argent gaspillé. Je la recommande ainsi que toute sa parenté à vos charitables prières.

Ch. A. Schyrr, Missionnaire

Archives cantonales, Sion

JA 1890 ST-MAURICE

Nous reconnaissons les richesses de vérité, bonté, et beauté des traditions religieuses indiennes.
Tout cela est le don de Dieu à notre nation depuis les temps les plus reculés.

Nous désirons être en contact et en communion avec les autres religions de notre pays que nous estimons pour leur grande contribution aux trésors spirituels de l'Humanité. Nous les invitons dès maintenant à témoigner en commun de la destinée suprême de l'homme dans notre crise actuelle.

En encourageant la vocation monastique, nous devons projeter la véritable image de l'Eglise qui est le signe visible de l'amour de Dieu et pas seulement une agence de bien-être...

Extraits de la Déclaration de Bangalore

L'ECHO DU SIKKIM
Bulletin missionnaire de l'Abbaye de St-Maurice

34e Année N° 2
Bulletin trimestriel
1970

Réd. : Chne Joseph Henry, Ecole de Commerce, SIERRE.
Adm. : Chne Meinrad Pittet, Abbaye, St-Maurice.
Timbres-poste : Frère Serge, Abbaye, St-Maurice.
CCP 19 - 1786 : Procure de la Mission du Sikkim, Abbaye de St-Maurice. Tél. (025) 3 61 81.
Impression : Œuvre St-Augustin, 1890 St-Maurice.

Fillette lepchate ▶